Zeitschrift: (Der) Schweizer Geograph = (Le) géographe suisse
Band: 7 (1930)
Heft: 10

Vereinsnachrichten

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

wird, muss Geographie sich loslösen von dieser Gebundenheit, von jenem Verbundensein, das wohl dem Unterricht förderlich sein kann, nicht aber der Wissenschaft, zumal einer freien Forschung. Geographie darf nicht auf selbständige Forschung verzichten; gerade sie ist dazu berufen, frei zu forschen: « Geographie » ist die geschichtliche Fortsetzung der Erdforschung, nicht übersichtliche Darstellung eines derzeitigen Gesamtergebnisses der Naturerforschung. P. Merian.

Société suisse des Professeurs de Géographie.

Séance du samedi, 4 octobre 1930, à Genève, Université (salle 45).

La séance est ouverte à 15 h. par le président, M. H. A. Jaccard, qui souhaite la bienvenue aux quelque vingt présents.

MM. les prof. Dr Flückiger, Suter, Forrer et Wirth ont fait excuser leur absence.

I.

Lecture est faite du rapport présidentiel.

Depuis la 22e assemblée, à Baden, le 6 octobre 1929, le comité a eu à s'occuper des affaires suivantes:

1. Enseignement de la géographie dans les établissements d'instruction secondaires décernant la maturité.

A la demande de M. le prof. Dr Vosseler, le comité est intervenu, en décembre 1929, auprès du Dépt de l'Instruction publique du canton de Bâle-Ville pour lui soumettre les vœux suivants:

a) La géographie doit être étudiée dans les établissements d'instruction secondaires, sans interruption, jusqu'à l'examen de maturité.

b) La répartition des leçons de géographie doit, à l'avenir, tenir compte des titres obtenus dans cette branche par les professeurs qui l'enseignent.

c) Dans les classes supérieures, l'enseignement doit être donné par des géographes de carrière.

M. le chef du Département de l'Instruction publique Hauser a fait, en somme, bon accueil à notre requête, et le président de l'inspectorat de l'Ecole de Commerce, M. Buser, nous a écrit que, dans chaque classe de la division préparant à la maturité, deux heures seraient dorénavant réservies chaque semaine à la géographie, suivant l'horaire approuvé par le Département.

2. Die Landschaften der Schweiz.

Qu'il nous soit permis de regretter vivement que cette affaire engagée en novembre 1927 n'ait pas été liquidée par le précédent comité. En vain avons-nous fait une démarche auprès du Service topographique fédéral pour qu'il veuille prendre à sa charge les

honoraires dûs à l'auteur de ce remarquable travail dont M. de Martonne a fait l'éloge dans les « Annales de Géographie ».[1])

En date du 17 janvier 1930, M. le directeur Schneider a répondu négativement pour la raison que la question des honoraires n'avait pas été envisagée et que, par conséquent, « il n'en avait pas été tenu compte dans les calculs du prix de revient ».

Il ne nous reste donc qu'à assumer cette charge, d'entente avec M. le Dr Vosseler, auquel un versement de fr. 100.— a été fait. Une somme égale sera prélevée sur notre capital, en 1931, pour le même but.

3. Trésorier et finances.

En février 1930, le Comité a eu le regret d'enregistrer la démission pour cause de santé de M. le professeur J. Businger, notre dévoué caissier auquel nous avons adressé de vifs remerciements. Notre membre-adjoint, Dr P. Suter, a bien voulu se charger de ces fonctions ad interim. Nous vous proposons de nommer définitivement caissier M. le Dr Suter qui s'est acquitté de sa mission de façon exemplaire. Le comité passant à Bâle, en 1931, il y aura lieu de désigner un nouveau membre adjoint dans le N-O du pays.

L'éditeur de l'« Annuaire », M. Sauerländer à Aarau, demande qu'à l'avenir le caissier se charge de prélever les cotisations dûes à la Caisse centrale, comme dans les autres sociétés affiliées au Gymnasiallehrer-Verein. M. le Dr P. Suter est malheureusement empêché par la maladie d'assister à notre séance. Il n'est donc guère possible de discuter les propositions qu'il a faites et qui visent à une revision du règlement. Je vous propose de remettre cette question à l'ordre du jour de notre prochaine assemblée. En attendant, nous estimons qu'il ne peut être question de sortir du Gymnasiallehrer-Verein.

4. Séance du comité central du G. L. V.,

le 2 mars 1930, à Berne. La question à l'ordre du jour est l'organisation du cours de vacances de 1931, à Berne. Un avant-projet a été élaboré, d'entente avec le représentant du Berner Mittellehrer-Verein, Dr Joss. Le programme provisoire que vous avez sous les yeux pourra être modifié suivant les amendements qui nous ont été et qui nous seront suggérés.

5. Association des Sociétés suisses de géographie.

Le comité central était convoqué à Berne, le dimanche 18 mai. M. le Dr Suter y a représenté notre comité. M. l'ingénieur Schüle a

[1]) Signalons... la récente publication d'un Atlas de cartes topographiques... La publication est faite « auf Anregung des Vereins Schweizerischer Geographielehrer ». L'auteur ne s'est pas contenté de prendre des coupures de la carte Siegfried; la plupart des feuilles de son Atlas sont des assemblages, donnant des ensembles intéressantes... On aimerait qu'une association de professeurs de géographie française prît une pareille initiative et qu'un éditeur se trouvât pour une publication analogue qui rendrait certainement des services dans l'enseignement secondaire. (Em. de Martonne, Annales de Géographie N° 220, du 15 juillet 1930, p. 421-22).

démontré d'une façon remarquable la nécessité de demander au Conseil fédéral qu'il veuille bien tenir notre association au courant de tout ce qui concerne la nouvelle carte topographique de la Suisse. L'assemblée décida d'envoyer au Conseil fédéral le message préparé par la Société de Géographie de Berne, avec une note explicative sur l'activité de notre association.

En date du 16 juin 1930, le Conseil fédéral a répondu sous la signature de M. Minger que de nouvelles épreuves d'essai seraient tirées et soumises à une grande commission d'études où une délégation de notre association serait appelée à collaborer.

Après une courte discussion au sujet des cours de vacances et de la revision des statuts, le rapport présidentiel est approuvé.

II.

En l'absence du caissier, c'est le vice-président, Dr P. Vosseler, qui lit le rapport de caisse. Les vérificateurs des comptes, MM. Yersin et Dubois déclarent les avoir trouvés en ordre parfait et proposent de donner décharge au caissier en lui adressant des remerciements. Les comptes bouclent avec un boni de francs 197.58 et portent aux dépenses francs 1613.38 et aux recettes francs 1810.96.

III.

« Diapositivsammlung ». Recettes: 4324.98 francs. Dépenses: 2939.35 francs. En caisse: 1385.73 francs. Du 3 octobre 1929 au 30 septembre 1930 ont été vendues 1149 diapositives « Suisse » et 376 « Étranger ».

Le vérificateur des comptes, Dr Aeppli, propose de les accepter et de dédommager le directeur de la collection par la somme de francs 200.

IV.

Mutation au sein du comité. M. P. Vosseler propose la nomination définitive de M. Suter comme caissier.

L'assemblée ratifie toutes les propositions.

V.

« Schweizer Geograph ». M. le Dr Nussbaum propose de diminuer le nombre des numéros de moitié mais en doublant le nombre des pages. Le S. Geograph compterait 6 numéros de 24 ou 32 pages. Les avantages de cette modification sont évidents. L'assemblée ratifie.

VI.

Conférence de M. R. Burky, Genève: « L'enseignement de la géographie ». Nous nous bornons à signaler ce travail qui paraîtra dans le « Schweizer Geograph ».

Ajoutons que le samedi 4 octobre dans la matinée, les membres de la société ont participé à une excursion intéressante au Salève sous la direction de M. A. Chaix.

Le secrétaire.
R. Meylan.

Geographisch-Ethnographische Gesellschaft Zürich.

Vortrag von Prof. Oberhummer: Konstantinopel einst und jetzt.

Den Reigen der im Winterhalbjahr 1930/31 von der *Geographisch-Ethnographischen Gesellschaft Zürich* vorgesehenen Darbietungen eröffnete am 29. Oktober *Prof. Dr. Oberhummer* von der Universität Wien mit dem Vortrage: « Konstantinopel einst und jetzt.»

Einleitend betonte der Redner, dass nicht allein die äusserst günstige Lage am Schnittpunkt wichtiger Handelswege vom Balkan nach Kleinasien einerseits und vom Pontus durch die Meerengen nach dem Mittelmeer anderseits die Grösse und die Bedeutung dieser Weltstadt bedingen, sondern dass auch der Gang ihrer Geschichte viel dazu beigetragen habe, sie zu einem der wichtigsten Punkte des Erdballs zu stempeln, der zu allen Zeiten seine Geltung als Handelsmetropole bewahren wird, mögen auch die politischen Verhältnisse sich ändern. Konstantinopel ist die Eingangspforte auf dem Landwege von Europa nach dem morgenländischen Asien und zugleich die des Seeweges nach den Gestaden des Schwarzen Meeres, vorab das Tor Russlands. Das Stadtgebiet umfasst neben dem eigentlichen Weichbild der Siedlung fast den ganzen Bosporus und die Prinzen-Inseln im Marmarameer.

Der Bosporus, auch Strasse von Konstantinopel genannt, verdankt seine Entstehung nicht, wie man früher vermutete, einem tektonischen Vorgange, ist also kein Grabenbruch, wie z. B. das Rote Meer. Philippson kam 1896 zur Erkenntnis, dass wir es mit einem Erosionstal zu tun haben. Nach Untersuchungen Walter Pencks ist diese in eine Devonscholle eingeschnittene uralte Stromrinne später durch Senkung des Landes bis zu einer Höhe von 60—70 Meter über ihrer Sohle vom Meer überflutet worden. Abgesehen von seinen parallelen und vielgewundenen Ufern, die sich an der engsten Stelle auf nicht viel mehr als einen halben Kilometer nähern, erinnert noch heute das ertrunkene Flusstal des Bosporus auch darin an einen Strom, dass eine kräftige, salzarme Oberflächentrift es nach dem Marmarameer hindurchzieht, während ein stark salziger Unterstrom den entgegengesetzten Weg nach dem Pontus einschlägt. Die gleichen Strömungen beobachtet man auch in der Strasse der Dardanellen, die als die Fortsetzung des Bosporuserosionstales angesehen werden muss. Als Oberlauf des einstigen Bosporusstromes sind nach Penck die Bäche anzusprechen, die aus Nordwesten kommend ins Goldene Horn münden, das nach ihm ebenfalls ein untergetauchtes Talstück darstellt. Wenn man aber annimmt, dass Bosporus und Dardanellen nur durch den Einbruch des Marmarameeres getrennte Teile ein und

desselben Stromtales sind, so muss das Goldene Horn der Mündungsbusen eines Nebenflusses des einstigen Meerengenstromes sein, der in der Aegäis seinen Ursprung hatte, als diese noch Festland war. Weitere Forscherarbeit ist nötig, um die noch schwebenden Fragen im Bereiche der eurasischen Brückenverbindung endgültig zu klären.

Die engere Lage der Stadt ist durch den Bosporus und das Goldene Horn bedingt, das zu den besten Naturhäfen der Welt zählt. Daran ist um 660 v. Chr. Geb. von griechischen Kolonisten, der Sage nach unter Anführung des Byzas, Byzantion gegründet worden, und zwar unmittelbar bei dem heute Serailspitze genannten Vorgebirge, der Akropolis Konstantinopels, und blieb, vielfach von Kriegen und wilden Nomadenhorden bedrängt, lange Zeit auf den dort gelegenen Hügel beschränkt. Die Vorzüge der Lage kamen in der antiken Stadt nur in bescheidenem Ausmass zur Geltung. Das änderte sich, als Kaiser Konstantin d. Gr. 330 nach Chr. Geb. an der gleichen Stelle die zweite Hauptstadt des Römischen Reiches unter dem Namen Konstantinopolis oder Nova Roma begründete. Seitdem war sie die Haupt- und Residenzstadt des römischen, später des oströmischen Kaisertums. Hauptsächlich erhielt die Stadt, die als Metropole des Handels und des Gewerbes, besonders der Seidenverarbeitung, mehr und mehr die seemächtige Vermittlerin zwischen Morgenland und Abendland wurde, unter Kaiser Justinian I., während dessen Regierungszeit in Konstantinopel nicht weniger als 25 neue Gotteshäuser, darunter das Wunderwerk der Sophienkirche, erbaut wurden, die Physiognomie der schönsten Stadt der Christenheit für ein volles Jahrtausend. Im frühen Mittelalter war sie zudem unbestritten der Sitz der höchsten Kultur in der ganzen Levante. Als die Stadt 1453 in die Hände der Osmanen fiel, war schon alles Land ringsum von den türkischen Eindringlingen aus Kleinasien in Besitz genommen worden. Im Laufe der Zeiten hat die Stadt nicht weniger als 29 Belagerungen und 8 Eroberungen erlitten. Die türkische Besitzergreifung hat das Bild der Stadt, die nun zum Mittelpunkt der islamitischen Welt geworden war, wesentlich geändert. Aber doch ist vieles aus dem christlichen Byzanz bis zur Gegenwart erhalten geblieben, so vor allem die in Moscheen verwandelten alten Kirchen. Die jüngste Entwicklung, wie sie sich insonderheit durch den Wechsel der Staatsform, die Verlegung der Hauptstadt nach Angora, die ausserordentliche Steigerung des Nationalbewusstseins und durch das Eindringen abendländischer Tracht, Sitte und Kultur kennzeichnete, hat viel von dem romantischen Zauber der Stadt zerstört, geblieben aber sind die Schönheit der subtropischen Landschaft und das eindrucksvolle Architekturbild.

Der Vortrag wurde durch Stadtpläne, geographische und historische Karten und durch eine reiche Bilderserie illustriert, die vornehmlich die Kunst- und Baudenkmäler Stambuls aus allen Epochen seiner vielbewegten Geschichte zum Vorwurf hatte. U. Ritter.